

**Célébration du 74<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Périgueux  
CEREMONIE DU MUR DES FUSILLES  
19 août 2018**

Evocation historique par le Maire de Périgueux

**Monsieur le Secrétaire général de la Préfecture de la Dordogne,  
Madame la représentante du Président du Conseil départemental de  
la Dordogne,  
Monsieur le Président du Grand Périgueux,  
Mesdames et messieurs les élus,  
Messieurs les représentants des forces armées et de gendarmerie,  
Mesdames et messieurs les représentants d'associations d'anciens  
combattants,**

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes ici rassemblés au Mur des Fusillés pour commémorer le 74<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Périgueux.

Ici, pour se souvenir.

C'est la raison pour laquelle il revient au maire de Périgueux de faire l'évocation historique de cette journée du 19 août 1944 qui a vu notre ville libérée du joug de l'occupant.

C'est pour moi un moment empreint d'une très grande émotion, car la commémoration de cette journée, certes synonyme de liberté, nous renvoie à l'indicible et à la cruauté, à l'injustice et à l'horreur.

Elle réveille en nous une grande tristesse.

45 prisonniers du quartier Daumesnil ont été exécutés ici même par l'occupant, sans d'autre forme de procès.

Certains n'avaient pas vingt ans ; ils ont été fauchés par la folie meurtrière de l'ennemi en déroute. J'y reviendrai.

Cette journée de commémoration revêt également un caractère émotionnel particulier car elle renvoie immanquablement à deux grandes figures locales de la résistance aujourd'hui disparues : Yves Guéna et Roger Ranoux, qui ont combattu sans relâche cette France des années noires.

S'ils ne sont plus parmi nous pour témoigner de cette période trouble et faire perdurer cette haute idée de la France qu'ils avaient, il importe à travers cette cérémonie leur rendre un hommage appuyé pour ne pas oublier et pour transmettre la soif de liberté et d'égalité qui les animait et qu'ils opposaient à la barbarie.

Ici, pour se souvenir : Le temps passe et emmène avec lui les derniers témoins de cette folie que fut la Seconde guerre mondiale, conflit militaire le plus meurtrier de l'Histoire, impliquant autant les militaires que les civils, et au cours duquel la mort fut industrialisée.

- A ce moment précis, j'ai également une pensée émue pour Simone Veil, décédée en juin 2017.  
Comme je m'y étais engagé il y a un an, une école élémentaire de la ville, celle de la Cité plus précisément, portera bientôt le nom et le sinistre matricule 78651 de cette grande figure, de cette femme de combat, rescapée de la Shoah, qui a été déportée en 1944 à l'âge de 17 ans, et, qui, tout au long de sa vie, n'a pas cessé de défendre le droit des femmes.
- J'ai également une pensée pour Arsène Tchakarian, disparu le 4 août dernier à l'âge de 101 ans. Il était le dernier survivant du "groupe Manouchian", que les Allemands avaient tenté de discréditer à travers la célèbre "Affiche rouge" présentant ce réseau de résistants issus pour la plupart de l'immigration comme une "armée du crime".

Ici, pour se souvenir : Si les voix de tous ces héros se sont éteintes, leurs actes, leur bravoure, leur courage, leur force, leur engagement au service de la liberté demeurent bien vivaces.

Face à la montée des extrêmes partout dans le monde, leurs exemples doivent nous guider pour contrer le fascisme et la tyrannie.

Revenons à l'évocation historique de cette journée du 19 août 1944.

Selon les écrits de Roger Ranoux, il n'y a pas eu de véritables libérateurs de Périgueux.

Dans la nuit du 19 août, quand les hommes du maquis entrent dans la ville, les Allemands l'ont déjà quitté depuis quelques heures.

Mais la capitale du Périgord n'a pas été non plus libérée sans combattre. Les combats ont fait rage en périphérie et ce depuis le début du mois d'août.

La Résistance compte 20 000 volontaires issus de trois grandes familles combattantes : l'Armée Secrète, les Francs-Tireurs et l'Organisation de Résistance de l'Armée.

Ces soldats de l'ombre opposent une guerre d'usure à l'occupant. Répartis en petites unités, ils multiplient les embuscades et les attaques surprises. Cette tactique poursuit l'objectif de fixer sur place les unités ennemies, qui font ainsi défaut sur d'autres fronts, de désorganiser les transports et les communications, et de saper le moral de l'occupant.

Ce dernier tient garnison à Périgueux, Bergerac et Saint-Astier, et compte environ 2 000 hommes de différentes nationalités, auxquels il faut ajouter ceux de la milice et d'une Légion Nord-africaine qui se caractérisent par des exactions particulièrement odieuses.

D'autres unités sont venues renforcer ponctuellement ces forces en présence : la division BREHMER en mars, la division Das REICH en juin et le 111<sup>ème</sup> régiment blindé qui lui succède.

Depuis plusieurs mois l'appareil répressif mis en place par les Allemands avec la collaboration du gouvernement de Vichy vacille.

Les désertions sont nombreuses.

En avril 1944, des centaines de Géorgiens enrôlés dans l'armée hitlérienne désertent la garnison de Périgueux, en lien avec la Résistance.

Deuxième semaine d'août.

Les événements s'accélèrent.

Les miliciens, qui redoutent une libération proche de la ville, la quittent le 12 août.

Le 13 août, les combats se déroulent aux portes de la ville.

Le 14 août, des accrochages ont lieu à Puy de Fourche et au Toulon.

Le 15 août, la garnison allemande de Brive se rend aux Forces Françaises de l'Intérieur.

Les 15 et 16 août, de nouvelles unités de la Résistance convergent vers Périgueux.

Les allemands craignant un encerclement se scindent en deux groupes.

Le premier cantonne aux environs de Saint-Laurent-sur-Manoire et de Saint Pierre de Chignac.

Le deuxième est à l'ouest de la ville.

Le 15 août, on se bat à Atur, Coursac et Saint Pierre de Chignac.

Le 16 août, on se bat à Elyac : les résistants du camp Mercédès perdent 18 hommes, 9 au combat, 9 prisonniers exécutés.

Les accrochages se multiplient et les troupes allemandes redoublent d'agressivité.

Des contacts sont pris pour obtenir une reddition. Elle est compromise par des changements dans le commandement allemand.

Le commandement FTPF soumet alors un plan d'encerclement de la ville au groupe FFI départemental.

Il est adopté le 18 août.

Mais l'opération n'aura pas lieu, car les Allemands ont quitté la ville avec l'ordre de se replier vers l'ouest.

Que s'est-il passé ?

Le 15 août, le débarquement en Provence modifie la stratégie du haut commandement allemand qui renonce à occuper une partie de la zone sud.

Dès le 16 août, les Allemands ont ordre d'évacuer plusieurs régions.

La garnison allemande basée à Périgueux a l'ordre d'abandonner la ville.

Dans la nuit du 19 août, les hommes du maquis entrent dans Périgueux sans rencontrer de résistance.

Si les troupes allemandes ont quitté la ville sans combattre, elles n'ont pas manqué de semer l'horreur avant de se retirer.

45 prisonniers du Quartier Daumesnil ont été exécutés ici, à cet endroit que nous appelons le Mur des Fusillés.

Nous sommes là aujourd'hui pour ne pas oublier ces martyrs.

Ici pour se souvenir : Je vais appeler un à un les noms de ces valeureux qui ont péri.

Mesdames et messieurs les descendants et représentants des familles des fusillés dont je vais maintenant appeler les noms, recevez en mon nom personnel et au nom de tous les Périgourains, l'expression respectueuse de notre éternelle gratitude.

Mesdames et messieurs, je vous demande de bien vouloir accompagner l'énoncé de chaque nom des hommes et femmes fusillés ici même, de la phrase « Mort pour la France ».

Je vais préciser pour certains leur âge car beaucoup avaient moins de 30 ans.

**Serge BAPTISTE et ses 16 ans (mort pour la France), Robert GUICHARD, Marcel KORNBLITT, Henri BORDEAUX, Georges MAZEAU et ses 25 ans, Jacques POMIER, le plus jeune et ses 15 ans et 8 mois, Marie GUYONNET, Auguste VERGNOLLE, Gabriel THURMEL et ses 28 ans, Roger TREMOULET et ses 21 ans, Roland AROD et ses 23 ans, Emile CAMIL, Jean REY et ses 20 ans, Alphonse FLIEG, Henri BELLÉ, Michel ROBERT, Robert MASSIP, René-Charles MICHEL, Albert Jean MARTIN, Abraham TATARKOWSKI, Moïse RUBINSAFT, Gérard TALAUCHER et ses 23 ans Lucien SCHIFFMANN, Roland GRANDOU, Elie JAVANAUD et ses 21 ans, Gérard THURMEL et ses 26 ans, Rolf WARNIER dit La Duchesse, Marcel LESPINE, André LEROUGE, Pierre FRUCTUS, Jean PONCEAU et ses 18 ans, Alfred SALLE, René KAHN, Jacques LEBOVIC, Abraham SKRYPECK, Charles MANGOLD, Amédée PIRODEAU, Georges LECOINTE, Auguste DAGBERT-dit BOULOGNE, Marco ESKENAZI, Louis CHEVALIER, Pierre LACUEILLE, Paul LEMAHIEU, Elie CHATELIER dit CHASTAING, et un inconnu.**

**Ici, pour se souvenir :** N'oublions jamais que leur sacrifice et celui de toutes celles et ceux qui ont combattu le totalitarisme nous permettent aujourd'hui de vivre libres et en paix.

**Je vous remercie.**

**Antoine AUDI – 19 août 2018**